Le prophète Ézéchiel décrivant à l'avance une seconde expédition entreprise par le même prince contre l'Égypte, nous donne un exemple également frappant d'une semblable signification attribuée au mot *jour :* « C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur Dieu : J'établirai Nabuchodonosor roi de Babylone, dans la terre d'Égypte, et il en prendra le peuple, et il en fera sa proie, et il en partagera les dépouilles, et ce sera le salaire de son armée. Et, pour le service qu'il m'a rendu contre cette ville, je lui ai abandonné la terre d'Égypte, parce qu'il a travaillé pour moi, dit le Seigneur Dieu. En ce *jour* (יום, *yom*), la puissance reviendra à la maison d'Israël, et je t'ouvrirai la bouche au milieu d'eux, et ils sauront que je suis le Seigneur (1). » Et un peu plus loin, il ajoute : « Car le *jour* (יום, *yom*) est proche; il est proche ce *jour* du Seigneur, ce *jour* de nuage qui sera le *temps* des nations. Et l'épée viendra sur l'Égypte, et la frayeur saisira l'Éthiopie lorsque les blessés tomberont dans l'Égypte, et que la multitude de ses peuples périra, et que ses fondements seront détruits. Et l'Éthiopie, et la Lybie, et la Lydie, et tous les autres peuples, et Chub, et les enfants de la terre d'Alliance périront avec eux par l'épée..... Et ils sauront que je suis le Seigneur, lorsque j'aurai mis le feu dans l'Égypte et que tous ses alliés seront détruits. En ce *jour* (יום, *yom*), je ferai sortir de devant ma face des messagers qui viendront sur des vaisseaux pour détruire l'orgueil de l'Éthiopie, et il y aura de l'épouvante parmi eux au *jour* de l'Égypte, parce que ce *jour* viendra certainement (2).

Ce mot est encore appliqué à la période de la vie de Notre-Seigneur, et même à toute la durée de l'Église chrétienne. Sophonie, par exemple, nous prédit, dans les termes suivants, la venue du royaume du Christ : « C'est pourquoi attendez-moi, dit le Seigneur, pour le jour à venir de ma résurrection, car j'ai résolu d'assembler les Gentils et de réunir les royaumes..... Des fleuves de l'Éthiopie viendront mes suppliants ; les enfants de mon peuple dispersé m'apporteront leurs dons. En ce *jour* (יום, *yom*) tu ne rougiras plus de toutes les inventions que tu avais opposées contre moi ; j'enlèverai de ton sein les flatteurs de ton orgueil, et tu ne t'enorgueilliras plus sur ma montagne sainte..... Fais entendre des cantiques de louange, ô fille de Sion; pousse des cris de joie, ô Israël; tressaille d'allégresse et réjouis-toi de tout ton cœur, ô fille de Jérusalem. Le Seigneur a effacé l'arrêt de ta condamnation, il a éloigné tes ennemis : le roi d'Israël, le Seigneur, est au milieu de toi, tu ne craindras plus rien. En ce *jour* (יום, *yom*) on dira à Jérusalem : Ne crains pas, et à Sion : Que tes mains ne soient pas défaillantes, le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi; il est le Dieu fort, il te sauvera : il mettra son plaisir et sa joie en toi, il se reposera sur ton amour, il tressaillera d'allégresse pour toi (1). »

Isaïe dit aussi : « Encore un peu de temps et le Liban deviendra le Carmel, et le Carmel une forêt déserte. En ce *jour-là* (יום, *yom*), les sourds entendront les paroles de ce livre, et les yeux des aveugles passeront des ténèbres à la lumière. Et ceux qui sont doux augmenteront leur joie dans le Seigneur, et les pauvres se réjouiront dans le saint d'Israël (2). » Or, on ne peut douter que ce passage ne se rapporte au temps de l'Église chrétienne, car Notre-Seigneur l'apporte lui-même en preuve de la divinité de sa mission : « Allez et racontez à Jean ce que

(1) Ézéchiel, XXIX, 19-21.
(2) *Ibid.*, XXX, 3-9.

(1) Sophonie, III, 8-11, 14-17.
(2) Isaïe, XXIX, 17-19.

vous avez vu et entendu. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Évangile est annoncé aux pauvres (1). »

Nous retrouvons ce mot employé dans le même sens jusque dans le Nouveau Testament. Notre-Seigneur dit aux Juifs : « Abraham votre père s'est réjoui en voyant mon *jour* : il l'a vu et il a été content (2). » Saint Paul lui-même, bien qu'écrivant en langue grecque aux Corinthiens, n'hésite pas à adopter un passage d'Isaïe qui contient ce mot avec la même signification : « Et vous aidant, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain, car il dit : Je vous ai exaucé au temps favorable et je vous ai aidé au *jour* du salut. Or, voici maintenant le *temps favorable;* voici maintenant le *jour du salut* (3). » Notre divin Sauveur, enfin, dans sa touchante apostrophe à la ville de Jérusalem, applique le mot *jour* au temps de grâce et de miséricorde. « Et quand il fut près de Jérusalem, à la vue de cette ville, il pleura sur elle, disant : Ah! si tu savais, même en ce *jour*, ce qui peut t'apporter la paix! Mais maintenant tout est caché à tes yeux. Car des jours viendront sur toi, et tes ennemis t'environneront de murailles, et ils t'enfermeront, et ils te presseront de toutes parts (4).

Nous ne nous étendrons pas davantage sur le premier argument. Les nombreux exemples que nous avons apportés prouvent assez que le mot יום (*yom*) fut souvent employé dans le langage de l'Écriture pour désigner une période de plusieurs jours, de plusieurs années ou même quelquefois de plusieurs siècles. S'il

(1) Saint Mathieu, XI, 4-5.
(2) Saint Jean, VIII, 56.
(3) II Cor., VI, 1-2.
(4) Saint Luc, XIX, 41-43.

en est ainsi, Moïse put très bien employer ce mot dans le même sens. Le mot, pris en lui-même, n'est donc pas une preuve concluante que les jours de la Genèse aient été des jours de vingt-quatre heures. Nous pouvons y voir de longues périodes d'une durée indéterminée, sans nous départir aucunement de l'usage reconnu dans l'Écriture.

Mais l'on ajoute, et c'est le second argument qu'on nous oppose, que quelle que soit ailleurs la signification du mot יום (*yom*), il doit s'entendre, dans le premier chapitre de la Genèse, d'un jour de vingt-quatre heures. Car on ne raconte pas simplement qu'il y eut un premier jour, un second jour et un troisième jour; mais chaque jour est, en quelque sorte, analysé par l'écrivain sacré, et ses diverses parties sont exposées pour notre instruction. Et *il y eut soir et il y eut matin*, dit-il, premier jour; et *il y eut soir et il y eut matin*, second jour; et *il y eut soir et il y eut matin*, troisième jour, et ainsi de suite. Or, si le mot devait s'entendre des périodes indéterminées dont nous parlons, cette analyse ne signifierait plus rien, car il serait difficile de prétendre que chacune de ces périodes a eu seulement un soir et un matin comme un jour ordinaire. On objecte, en outre, qu'il y a dans cette phrase quelque chose de particulier qui confirme pleinement l'interprétation commune. Il était d'usage, chez les Juifs, de considérer comme jour civil l'intervalle compris entre un coucher du soleil et le suivant. Le jour civil commençait donc avec le soir. C'est pourquoi Moïse, décrivant les jours de sa création, met le soir en premier lieu et dit : Et il y eut soir et il y eut matin, premier jour; et il y eut soir et il y eut matin, second jour, et ainsi pour le reste.

Tout ce raisonnement nous semble aussi peu satisfaisant que

peu concluant. En premier lieu, il n'est pas vrai, comme on semble le supposer, que le jour civil se compose d'un soir et d'un matin. Le soir et le matin ne font pas tout le jour : ils ne sont que des parties du jour. Ils ne sont pas non plus les limites du jour, car si chez les Juifs le jour civil commençait avec le soir, il ne finissait certainement pas avec le matin. Si donc par le mot *jour* Moïse entend ici le jour civil de vingt-quatre heures, comment comprendra-t-on cette phrase : « Et il y eut soir et il y eut matin, premier jour ? » Elle ne peut signifier que le soir et le matin réunis font le premier jour, car ce ne serait pas exact. Elle ne peut signifier non plus que le soir marquait le commencement du jour et que le matin marquait sa fin, car la période comprise entre un soir et un matin n'est pas un jour, mais une nuit. Que signifie-t-elle donc ?

Beaucoup d'écrivains semblent admettre que par les mots soir et matin, Moïse a voulu désigner la nuit et le jour, c'est-à-dire les deux périodes de ténèbres et de lumière qui, réunies, font le jour civil de vingt-quatre heures. Si le texte permettait cette interprétation, il s'appliquerait sans doute beaucoup mieux à la théorie des jours ordinaires qu'à celle des périodes indéterminées. Mais il *ne peut pas* être interprété de cette façon. Le soir *n'est pas* toute la période des ténèbres, *ni* le matin toute la période de lumière. Nul écrivain ne pourrait dire proprement que le jour se compose du soir et du matin. Pour la même raison, Moïse n'a pu le dire dans le premier chapitre de la Genèse, car les mots hébreux עֶרֶב (*ghereb*) et בֹּקֶר (*boker*) qu'on trouve dans le texte original, n'ont pas une signification moins fixe ni moins bien établie que les mots correspondants *soir* et *matin* dans notre langue.

Il serait sans intérêt et peut-être ennuyeux de prouver la

vérité de cette assertion par la recherche des passages de la Bible hébraïque dans lesquels ces mots ont été employés. Mais on peut arriver au même résultat d'une autre manière. Si les mots עֶרֶב (*ghereb*) et בֹּקֶר (*boker*) n'avaient pas été toujours employés pour signifier strictement le soir et le matin, mais aussi toute la période de la nuit et toute la période du jour, ce fait n'eût certainement pas échappé, dans le cours des temps, à tous les célèbres et savants auteurs de lexiques hébraïques. Nous demandons, en conséquence, s'il est un seul lexique connu qui assigne le sens de *nuit* au mot עֶרֶב (*ghereb*) et le sens de *jour* au mot בֹּקֶר (*boker*). Nous avouons, quant à nous, que nous avons consulté les meilleurs d'entre eux sans en trouver un seul qui insinuât même une telle signification.

Il se pourrait cependant que quelques-uns de nos lecteurs ne fussent pas décidés à accepter comme concluante l'autorité des lexiques sur une question de cette nature, vu que très souvent les lexiques ne présentent qu'imparfaitement toute la force d'une langue. A ceux-là, nous indiquons un autre procédé, très simple du reste, par lequel ils pourront démontrer l'inexactitude de notre assertion, au cas qu'elle soit inexacte. Qu'ils produisent un passage de la Bible hébraïque dans lequel les mots עֶרֶב (*ghereb*) et בֹּקֶר (*boker*) soient employés pour désigner toute la nuit et tout le jour. S'ils ne peuvent le faire, — et nous sommes bien persuadé qu'un tel passage ne saurait être découvert, — nous sommes alors parfaitement en droit de soutenir que l'interprétation qui explique ainsi ces mots dans le premier chapitre de la Genèse ne peut être tenue pour certaine, et que l'argument fondé sur cette interprétation ne peut être regardé comme concluant.

Il est un texte du huitième chapitre du prophète Daniel qui,

à première vue, paraîtra peut-être militer contre nous. Le prophète eut une vision dans laquelle il lui fut représenté qu'Antiochus Épiphane viendrait et triompherait des Juifs ; qu'il profanerait le temple de Dieu et mettrait fin aux sacrifices quotidiens. Pendant la vision, il entendit un ange demander à un autre pendant combien de temps les sacrifices seraient interrompus et le sanctuaire resterait désolé. Et il lui fut répondu en ces termes : « Jusqu'au *soir-matin* (עָד עֶרֶב בֹּקֶר, *ghad ghereb boker*) deux mille trois centième; alors le sanctuaire sera purifié (1). » Or, on entend communément ce passage dans le sens que les sacrifices quotidiens seraient interrompus pendant deux mille trois cents *jours*. Il semblerait donc que dans ce passage, *le soir et le matin* sont employés pour signifier tout le jour civil de vingt-quatre heures.

Nous ne contesterons pas l'exactitude de cette interprétation, quoique les paroles de l'ange soient expliquées dans un sens très différent par de savants interprètes. Mais nous pensons que ce passage, même pris dans ce sens, ne peut nullement servir d'argument contre nous. Le soir et le matin ne font pas tout le jour; mais ils se présentent une fois, et seulement une fois, chaque jour. C'est pour cela que l'on peut parfaitement représenter une période de quelques jours en indiquant combien de fois le soir et le matin ont reparu pendant cette période. L'usage de s'exprimer ainsi semble, en effet, avoir prévalu dans la plupart des langues. Le mot *fortnight* (2), en anglais, en est la preuve. Il désigne une période de quatorze nuits et de quatorze jours; pourtant il spécifie le retour non de quatorze jours, mais de quatorze nuits. Le poète dit aussi : « Elle était belle à voir

(1) Daniel, VIII, 14.
(2) *Quinzaine*, littéralement : *quatorze nuits*.

cette jeune fille de dix-sept *étés*. » Personne ne conclura de ces exemples que le mot *été* signifie une période de douze mois, ou que le mot *nuit* indique une période de vingt-quatre heures. De même, dans le cas en question, on peut dire que deux mille trois cents retours du soir et du matin équivalent à une période de deux mille trois cents jours, quoique le soir et le matin ne constituent pas un jour entier, mais seulement certaines parties du jour. Nous croyons même voir la raison pour laquelle l'ange de la vision s'exprima de cette manière. On l'avait interrogé au sujet de la profanation du sanctuaire et de la suppression du sacrifice quotidien. Or, c'était le soir et le matin qu'on avait coutume d'offrir le sacrifice. L'ange semble donc répondre : le soir et le matin reparaîtront deux mille trois cents fois, et il n'y aura de sacrifice ni soir ni matin. Mais après ce temps, le sanctuaire sera purifié et le sacrifice rétabli.

Nous avons jusqu'ici essayé de démontrer, par l'usage ordinaire de l'Écriture, que le soir et le matin mentionnés dans l'histoire de la création, ne peuvent signifier ni une nuit entière, ni un jour entier. Mais une objection spéciale contre cette interprétation se tire de l'histoire de la création même. Nous lisons au cinquième verset du premier chapitre de la Genèse : « Et Dieu appela la lumière jour et les ténèbres nuit. Et il y eut soir et il y eut matin, premier jour. » On rapporte, dans la première partie de ce verset, que Dieu, après avoir séparé la lumière des ténèbres, leur donna des noms pour les distinguer : il appela la lumière jour et les ténèbres nuit. N'est-il pas tout à fait peu probable que, après avoir ainsi commencé, l'écrivain sacré eût employé, dans la seconde partie du verset, des noms complètement différents, si son intention eût été de désigner la période de lumière et la période de ténèbres ?

Nous ne prétendons pas que la phrase en question — « et il y eut soir et il y eut matin, premier jour, » — ne puisse être expliquée dans l'hypothèse que les jours de la création sont des jours de vingt-quatre heures. Nous soutenons seulement qu'elle ne peut être un argument décisif en faveur de cette hypothèse, parce que, même dans cette hypothèse, la signification de cette phrase est encore douteuse et obscure. Pour nous, nous avouons franchement que dans aucun système d'interprétation nous ne voyons d'explication qui nous semble vraiment satisfaisante. Qu'on nous permette cependant d'appeler l'attention sur une opinion qui a été émise pour la première fois par saint Augustin et qui s'accorde très bien avec notre système des jours de la Genèse, considérés comme de longues périodes : « Les distinctions de soir et de matin, dit-il, ne doivent pas s'entendre du lever et du coucher du soleil, lequel, en effet, n'existait pas avant le quatrième jour ; elles doivent plutôt s'appliquer aux œuvres mêmes de la création. » De cette manière, le soir représentera naturellement la fin et comme l'achèvement de l'une de ces œuvres ; le matin en indiquera le commencement. Cette opinion fut, dans la suite, adoptée par saint Eucher, évêque de Lyon, qui semble même emprunter les propres paroles de saint Augustin, et par le vénérable Bède, qui s'exprime ainsi : « Qu'est-ce que le soir, si ce n'est l'achèvement de chaque œuvre ? et le matin, si ce n'est le commencement de la suivante ? » Au XIIe siècle, nous trouvons cette opinion reprise par sainte Hildegarde, que saint Bernard, aussi bien que le pape Eugène III, considéraient comme favorisée du don de prophétie (1). Cette interprétation, il est vrai, n'explique pas les

(1) Appendice XXXVIII, XXXIX, XL, XLI.

mots *soir* et *matin* selon leur signification littérale ; mais le sens métaphorique qu'elle leur attribue est à la fois simple et approprié, surtout si nous prenons le mot *jour* dans le sens d'une période longue et indéterminée. Comme le matin signifie littéralement le point du jour et le soir son déclin, l'écrivain sacré put, sans difficulté, employer ces mots dans un sens métaphorique, pour représenter le commencement et la fin des diverses œuvres qui sont attribuées à chaque période successive dans l'histoire de la création.

Cette signification des mots *soir* et *matin* n'est point particulière au premier chapitre de la Genèse. Chacun se rappelle la fameuse prophétie de Jacob, dans laquelle le grand patriarche, à l'approche de la mort, jetant un regard sur l'avenir, esquisse, comme d'après une vision qui eût passé devant ses yeux, les principaux événements qui marqueront la carrière des douze tribus. Il s'adresse en dernier lieu à Benjamin, le plus jeune de ses enfants, et lui dit : « Benjamin sera rapace comme un loup ; le *matin* (בֹּקֶר, *boker*) il dévorera la proie, et le *soir* (עֶרֶב, *ghereb*) il partagera les dépouilles (1). » Nous ne voulons point discuter le sens exact de ce passage, qui est pour le moins obscur et qui a donné lieu à diverses interprétations. Il suffit, pour le but que nous nous proposons, d'observer que beaucoup de Pères appliquent ces mots directement à saint Paul, qui était de la tribu de Benjamin, et qui le *matin*, — c'est-à-dire dans sa première jeunesse, — se montra un loup rapace en persécutant l'Église, pendant que le *soir*, — c'est-à-dire vers la fin de sa vie, — il distribua le pain de la doctrine chrétienne comme prédicateur de l'Évangile.

(1) Gen., XLIX, 27.